Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (1993)

Heft: 2

Vorwort: Editorial

Autor: Andrey, Ivan

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EDITORIAL

Le canton de Fribourg a su conserver plusieurs centaines de statues en bois polychrome; ce qui en fait l'un des cantons les plus riches de la Suisse dans ce domaine. Mieux encore, la sculpture fribourgeoise de style gothique tardif est reconnue comme étant de valeur internationale.

Depuis le début du XXe siècle, les historiens d'art se sont efforcés de dater et d'attribuer ces innombrables statues. Grâce à leurs travaux, on a pris conscience de la valeur de ce patrimoine. Avec la meilleure volonté du monde, on a voulu le sauver et le restaurer, mais ce fut bien souvent à son détriment. Combien de nos statues, au cours du XXe siècle, ont été grattées, décapées, lessivées par le premier venu? Combien de sculptures, et parfois les plus belles, ont été entièrement et grotesquement repeintes, soi-disant d'après la polychromie originale? On aimerait que fût passé le temps où ce travail si délicat était donné à quelques artistes tirant le diable par la queue.

Aujourd'hui nous avons besoin de restaurateurs prudents, rigoureux et bien formés. Leur première tâche est d'analyser l'objet de manière approfondie par des méthodes scientifiques: examen du bois, de ses particularités, de son état; étude des polychromies, avec sondages, stratigraphie, examen au microscope, analyse chimique éventuellement; tout cela consigné dans un rapport écrit et illustré. Ce document permet au restaurateur de prouver le sérieux de sa démarche et au propriétaire de décider en toute connaissance de cause. Chaque étape du travail du restaurateur doit être décrite dans ce procès-verbal, véritable dossier *médical* de l'objet.

Après le constat viennent les mesures de conservation: traitement et consolidation du bois, refixage et nettoyage de la polychromie. Et l'on devrait en rester là. L'éthique du restaurateur lui demande de ne pas aller plus loin, de ne pas reconstituer, de ne pas recréer. On engage des moyens financiers et techniques importants pour l'analyse et la conservation, mais l'on tâche d'intervenir le moins possible. Pourquoi ce paradoxe?

Tout d'abord, on a pu mesurer l'étendue des dégâts provoqués par les interventions *lourdes* évoquées plus haut. Ensuite, on considère qu'une statue ancienne est par définition un objet historique; autrement dit, son identité tient en grande partie à son âge, à son histoire, à ses transformations, à ses altérations; les polychromies successives recouvrant le bois matérialisent à merveille le passage de l'objet dans le temps; ces couches superposées sont comme des cernes de croissance suppplémentaires.

Les statues en bois polychrome ne sont pas des jouets mis à notre disposition, livrés à notre bon plaisir; ce sont les témoins d'une histoire, d'un art, d'une religion, que nous devons respecter dans leur intégrité.

Notre époque est obsédée par le *lifting,* par le rajeunissement artificiel. Beaucoup de gens croient que la restauration c'est exactement cela. Nous préférons la comparer au diagnostic et à la thérapie du médecin qui aide le patient à continuer à vivre tel qu'il est, et non pas tel qu'il devrait être.

On peut bien invoquer le prétexte de l'urgence et de la rentabilité dans la restauration de l'architecture ancienne; *l'inutilité* de la sculpture devrait la mettre à l'abri de ces pressions et de ces contingences.

La gestion d'un tel patrimoine est très délicate et les paroisses, qui restent propriétaires de la plupart de nos statues polychromes, ont une grande responsabilité. Nous leur lançons un appel à la prudence et nous nous tenons à leur disposition. D'autant plus que la nouvelle loi sur la protection des biens culturels donne au service des monuments historiques les moyens de les aider financièrement.

Nous publions dans ce numéro de *Patrimoine fribourgeois* deux articles en allemand sur ce sujet: tout d'abord une réflexion de même nature que cet éditorial, mais plus développée; ensuite l'analyse exemplaire d'un crucifix du XIVe siècle, rédigée par un restaurateur.

IVAN ANDREY